



La Voie À Suivre

KI-TAVO

539

20 Septembre 2008

20 ELLOUL 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

Un autre problème

L'interdiction de la médisance s'applique même si on ne révèle pas quelque chose de nouveau, car l'interlocuteur sait également ce qu'Untel a dit de lui, mais il n'y a pas réfléchi lui-même (par exemple si Réouven a été reconnu coupable dans un jugement et rencontre Chimon, qui lui demande comment s'est terminé son procès. Réouven répond qu'on l'a condamné à tant, et Chimon lui dit : on a été dur avec toi), malgré tout, cela s'appelle médisance, parce qu'à cause de ce qu'on a dit, il y a eu un problème supplémentaire, à la suite duquel de la haine est entrée dans le cœur de la personne en question.

(‘Hafets ‘Haïm)

ERETZ ISRAËL NOUS A ETE DONNEE SOUS CONDITION

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Tu prendras des prémices des fruits de la terre que produira la terre que Hachem ton D. te donne, tu les mettras dans un panier et tu iras à l'endroit où Hachem ton D. choisira de faire reposer Son Nom. »

A notre époque, où le Temple est détruit et où nous n'apportons plus les bikourim (les prémices), nous devons comprendre ces versets de façon à pouvoir les observer et les accomplir, car la Torah entière a été donnée à toutes les générations, et le Zohar dit (III, 202a) que la Torah toute entière est faite de bons conseils.

C'est ce que nous ont enseigné nos Sages (Avot 4, 22) : « Tu es créé malgré toi, tu es né malgré toi, tu vis malgré toi, tu meurs malgré toi et tu es appelé malgré toi à rendre des comptes au Roi des rois, le Saint béni soit-Il. » Cela nous explique que lorsque Hachem fait descendre l'âme en ce monde, elle dit : « Maître du monde ! Il est impossible de sortir de sous le trône de gloire dans le monde qui est entièrement bon pour descendre dans un monde qui est entièrement mauvais penchant. Qui sait si je pourrai résister au mauvais penchant ! Il vaut mieux que Tu me laisses ici. »

A ce moment-là, Il lui répond : « Malgré toi tu descends dans le monde de la matière, car c'est pour cela que Je t'ai créée, pour que tu résistes au mauvais penchant. Tant que tu restes cachée sous le Trône de gloire, tu te nourris de l'éclat de la Chekhina et tu n'es pas encore descendue dans le monde de l'action, tu n'as pas étudié la Torah et tu n'as pas accompli les mitsvot, tu ne possèdes pas de quoi obtenir une récompense car tu n'as encore rien fait. Et tant que Je te nourris, Je ne te donne que par Ma générosité, un « pain de honte ». »

C'est pourquoi Il dit à l'âme : « Je t'ordonne de descendre dans le monde de l'action, d'étudier la Torah et d'accomplir les mitsvot. Si tu agis bien, tu recevras une récompense. Mais tu ne descendras pas seule, Moi-même Je descendrai avec toi dans le monde et Je t'aiderai à résister au mauvais penchant. Il est dit dans la Guemara (Souka 52b) : « Le mauvais penchant de l'homme le domine chaque jour et cherche à le tuer, et si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas, il ne pourrait pas le vaincre. »

L'âme est un dépôt remis à l'homme

L'âme est un dépôt remis à l'homme. En général, quand quelqu'un part en voyage outremer et confie à son ami un pot de fleurs, si celui-ci est honnête, il le protège du soleil, du froid et des souris, pour que quand le propriétaire reviendra et demandera son dépôt, il puisse le lui rendre tel qu'il l'a laissé. Mais s'il n'est pas honnête, il ne le protège pas, se disant en lui-même : « Le propriétaire n'est pas près de rentrer, il est parti pour longtemps ! » Or si le propriétaire rencontre un vent favorable, revient plus vite que prévu et trouve que des souris ont mangé son dépôt et qu'il a été abîmé par le soleil et la pluie, il se mettra tout de suite en colère.

Il en va ainsi de l'âme. L'homme doit la protéger du mauvais penchant pour ne pas la salir par des péchés, ainsi qu'ont dit les Sages (Bava Metsia 107a) : « « Béni sois-tu dans ta venue et bénis sois-tu dans ta sortie », que ta sortie de ce monde soit comme ta venue en ce monde

– de même qu'à ta venue en ce monde tu n'avais pas de faute, à ta sortie de ce monde, que tu n'aies pas non plus de faute. » L'âme finira par nous être redemandée, et personne ne sait quand le propriétaire reviendra réclamer son dépôt, on doit donc toujours veiller à ce qu'elle soit digne d'être rendue à chaque instant, afin de ne pas faire honte au propriétaire quand il reviendra la prendre, s'il la trouvait souillée.

C'est pourquoi il est dit ici : « que Hachem ton D. te donne en héritage » ; de même qu'Eretz Israël est un héritage et un dépôt entre les mains d'Israël sous condition, ainsi que l'ont dit nos Sages (Sifri Devarim 38) : « Si vous faites la volonté de D., le pays de Canaan est pour vous, et sinon vous en serez exilés », ou encore (Vayikra 18, 28) : « et le pays ne vous vomira pas parce que vous l'aurez rendu impur », de même l'âme est un dépôt entre les mains de l'homme, et il faut veiller sur elle afin qu'elle ne se perde pas.

Comment peut-on veiller sur ce dépôt afin que le yetser ne lui fasse aucun mal ? En s'installant pour étudier beaucoup, car on ne peut étudier la Torah qu'en s'y consacrant, ainsi que le dit la Guemara (Yoma 28b) : « A l'époque de nos pères, ils étaient constamment installés pour étudier. Quand ils étaient en Egypte, ils y ont installé une yéchi vah. Quand ils étaient dans le désert, ils y ont installé une yéchi vah. Notre père Avraham était installé pour étudier. Notre père Yitz'hak était installé pour étudier. Notre père Ya'akov était installé pour étudier. » Ils ont également dit ailleurs (Béréchit Rabba 95, 3) : « Il envoya Yéhouda devant lui pour enseigner la Torah à Gochen » (Béréchit 46, 28), pour y installer un lieu d'étude qui enseigne les paroles de Torah et où les tribus pourraient étudier.

Le dévouement pour la Torah

C'est ce qu'a dit la Torah : « Tu prendras des prémices (réchit) de tous les fruits de la terre que tu amèneras du pays que Hachem ton D. t'a donné ». Le mot réchit désigne toujours la Torah (Béréchit Rabba 1, 1), cela nous enseigne donc que l'homme doit accomplir la Torah et les mitsvot afin que Hachem lui donne une récompense dans le monde à venir, et les fruits représentent cette récompense, comme il découle de la Michna (Péa 1, 1) : « Voici les choses dont l'homme mange les fruits en ce monde-ci. » Du fait que l'homme accomplit la Torah, il mérite de recevoir une récompense.

Comme l'âme ne peut pas accomplir la Torah et les mitsvot sans le corps matériel et terrestre, qu'on ne peut pas le faire dans le monde à venir mais uniquement en ce monde-ci, et que de plus la plupart des mitsvot portent sur des choses matérielles et terrestres, comme la chemita, le yovel, l'engendrement, la circoncision, et peu seulement sur des choses spirituelles comme la prière, et comme l'homme est libéré des mitsvot lorsqu'il meurt (Chabat 151b), le Saint béni soit-Il donne une récompense à l'âme pour le corps qui a accompli les mitsvot en ce monde-ci, c'est pourquoi la Torah a dit : « Tu prendras des prémices des fruits de la terre que tu apporteras du pays », car la Torah et les fruits ne proviennent que de la terre, de ce monde-ci terrestre, et quand l'homme quitte ce monde il n'emporte rien avec lui, ni argent ni or, mais uniquement la Torah et les mitsvot qu'il a pratiqués pendant sa vie.

A PROPOS DE LA PARACHA

Se préparer aux jours redoutables avec joie !

« Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et le contentement alors que tu avais tout » (Devarim 28, 47).

« Voici que les jours heureux s'approchent », voici ce qu'écrivait le gaon et tsadik Rabbi Yé'hezkel Lewinstein zatsal à l'un de ses élèves, à propos des jours redoutables d'Eloul et des dix jours de repentir.

Heureux – parce que nous avons mérité que nous soit donnée la possibilité de nous laver de l'impureté des fautes qui nous entoure de toutes parts, parce que nous avons mérité de nous rapprocher du Créateur du monde, ce dont nous n'avons pas la possibilité pendant l'année, ou plus exactement, nous en avons la possibilité pendant toute l'année, mais cette fois-ci on peut se rapprocher du Roi des rois beaucoup plus facilement, car Il se trouve parmi nous.

« Cherchez Hachem quand il se trouve là, appelez-Le lorsqu'Il est proche », le Roi prend la peine de Se rapprocher de nous, nous devons donc nous réjouir et danser de bonheur et d'un plaisir suprême. Avoir cette sensation merveilleuse que le grand Roi, le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, Qui a en mains toutes les clés de toutes les demandes et tous les désirs, ce Roi qui est aussi notre Père, Se trouve à présent beaucoup plus proche de nous, nous avons la possibilité de Lui demander tout ce que nous voulons, et grâce à sa grande proximité pendant ces jours-là, Il accomplira plus facilement ce que nous Lui demandons.

Avons-nous des jours plus heureux et plus joyeux que ceux où nous nous trouvons actuellement ? Voici que nous avons la possibilité de demander pardon à notre Père. Voici qu'il Se rend présent à nous.

Il est trop sérieux

Le livre « HaMeorot HaGuedolim » parle de Rabbi Nathan Tsvi Finkel, qui avait pris conseil de Rabbi Israël Salanter, l'une des rares fois où ils se sont rencontrés, pour lui demander de quelle façon il fallait se conduire à notre époque dans l'éducation des élèves. Rabbi Israël lui avait répondu : « Faire vivre l'esprit des humbles et faire vivre l'esprit des opprimés ! »

Rabbi Nathan Tsvi s'efforçait de faire régner parmi les élèves un bon esprit et une atmosphère de joie. En particulier pendant la période des fêtes, la joie arrivait à son comble. De joyeuses mélodies et des danses passionnées ne cessaient pas à l'intérieur des murs de la yéchivah pendant la période des fêtes. Beaucoup de gens venaient voir cette gaieté de la yéchivah pour y participer. Rabbi Nathan Tsvi encourageait cette atmosphère. Le Chabat aussi, des chants s'échappaient des logements des élèves et de l'appartement de Rabbi Nathan Tsvi.

Pendant la semaine aussi, il y avait toute l'année un état d'esprit joyeux à la yéchivah. Ce phénomène était naturel, dû à l'amour de la Torah et de la sagesse de la Torah qui ranime l'âme et réjouit le cœur, et qui remplissait sans cesse l'espace de la yéchivah. Rabbi Nathan Tsvi voyait en cela aussi la véritable voie de la Torah et l'appréciait du point de vue de l'éducation. Quand il voyait un élève triste ou déprimé, il s'efforçait de le faire changer d'humeur.

Dans cet esprit, il se fâchait contre les élèves lorsqu'ils s'exprimaient durement. Un jour, il reçut la visite d'un élève d'une autre yéchivah qui passait par Slobodka en allant de Lituanie en Pologne. Rabbi Nathan Tsvi lui fit remarquer plusieurs fois qu'il prenait une physionomie trop sévère, et qu'il devait arborer un sourire. Mais celui-ci, qui avait été élevé toute sa vie dans le sérieux et la tension, ne pouvait pas changer ses habitudes et ne souriait pas.

Rabbi Nathan Tsvi voyait en cela un grand défaut, et il en tira des conclusions qui allaient très loin. Au début, il avait été décidé que le petit-fils de Rabbi Nathan Tsvi voyagerait avec ce jeune homme jusqu'à Mir, et qu'ensemble ils essaieraient de passer la frontière entre la Lituanie et la Pologne. Mais après la conversation en question, le Rav annula ce projet et ne permit pas à son petit-fils de l'accompagner, en expliquant qu'il doutait des mérites de ce garçon et craignait les dangers de la route.

L'un des élèves vint un jour le trouver à Hévron pour lui annoncer ses fiançailles. Rabbi Nathan Tsvi s'aperçut qu'il était trop sérieux et lui reprocha de ne pas avoir l'air avenant. Il ajouta que c'est un grand devoir d'avoir une physionomie agréable, à plus forte raison quand on a une fiancée, envers laquelle il faut se conduire convenablement.

Le bonheur et la joie d'une vie de Torah

Voici ce que raconte le livre « Pnei Méïr », qui a été écrit sur la vie de Rabbi Méïr Feist des Etsts-Unis :

A l'âge de quatre ans, Rabbi Méïr devint totalement paralysé des deux jambes, et il lui fut désormais impossible de faire fût-ce un seul pas. Pendant toute sa vie, il utilisa un fauteuil roulant. Outre sa paralysie, Rabbi Méïr souffrait d'autres problèmes de santé, et il était complètement isolé, sans parents ni famille.

Pendant des dizaines d'années, les plus grands noms de la médecine exprimèrent leur étonnement de la vie qu'il menait. L'un de ses médecins estimait que d'un point de vue médical, il n'existait aucune possibilité qu'il dépasse l'âge de quarante ans. Mais il vécut vingt-huit ans de plus, et mourut d'une maladie qui n'avait aucun rapport direct avec son état de santé général.

Bien qu'un homme dans sa situation risque de se sentir malheureux et amer, ce qui s'exprime par la dépression et le désespoir, la jalousie, l'absence de désir de vivre et l'attente de la mort, chez Rabbi Méïr c'était exactement le contraire ! Il était plein de joie de vivre et de bonheur, de patience et de sérénité, rempli d'espoir et d'encouragements, heureux du bonheur des autres exactement comme si c'était le sien, et il avait un immense amour de la vie !

Son visage rayonnait toujours de bonheur, et la joie ne le quittait pas. En toutes circonstances et en tout temps, il était plein de gaieté, d'encouragement et de satisfaction. Comment a-t-il mérité d'arriver à un niveau aussi élevé ?

Il est écrit dans Téhilim 84, 11 : « Car un jour dans Ton domaine est meilleur que mille », et Rachi explique : « Car il vaut mieux un seul jour dans Ton domaine et mourir le lendemain que de vivre mille ans ailleurs. »

Rabbi Méïr vivait chaque jour une vie de bonheur et de bénédiction, chaque jour de sa vie valait plus que mille ans de quelqu'un qui n'a pas la Torah, c'était cela son secret.

La joie et le bonheur était constamment sur son visage, la joie et le bonheur de la vérité ! Y a-t-il des limites au bonheur de celui qui mérite d'étudier la Torah et de prier jour et nuit, en laissant derrière lui toutes les préoccupations de ce monde-ci ? Il se trouve au Gan Eden sur terre ! Comme il l'a dit une fois : Je ne peux pas imaginer un plus grand Gan Eden que d'étudier à la yéchivah de Lakewood !

« Il nous a amenés à cet endroit et nous a donné ce pays » (26, 9)

Les commentateurs se sont penchés sur le fait qu'apparemment, les bnei Israël sont d'abord entrés en Eretz Israël, et ensuite seulement Hachem leur a construit le Temple. Donc pourquoi dire « Il nous a amenés à cet endroit (le Temple) et nous a donné ce pays » ?

Rabbi 'Haïm Aboulafia zatsal, dans son livre « Ets 'Haïm », cherche à expliquer l'ordre du verset, d'après ce que dit le Tana Yéhonathan ben Ouziel dans sa traduction : « Je vous ai portés sur les ailes des aigles et Je vous ai menés vers Moi » (Chemot 19, 4). Sur ce verset, il écrit que la nuit de Pessa'h, les bnei Israël sont venus sur les ailes des aigles jusqu'au lieu du Temple, où ils ont mangé le sacrifice de Pessa'h, puis ils sont retournés directement en Egypte.

Cela permet donc de comprendre parfaitement notre verset. Le Saint béni soit-Il nous a amenés d'abord en ce lieu, la nuit de Pessa'h, « sur les ailes des aigles ». Ensuite seulement, à la fin de notre voyage dans le désert, Il nous a menés dans ce pays.

« Tu te réjouiras de tout le bon que Hachem ton D. t'a donné, toi et ta maison » (26, 11)

Apparemment, il y a lieu de s'étonner : pourquoi la Torah a-t-elle eu besoin d'ordonner dans le passage sur les prémices : « Tu te réjouiras de tout le bon » ? En général, quand quelqu'un a quelque chose de bon, on n'a pas besoin de lui ordonner de se réjouir, il est content automatiquement. Donc pourquoi la Torah a-t-elle ordonné : « Tu te réjouiras de tout le bon que Hachem ton D. t'a donné, toi et ta maison » ?

Rabbi Ra'hamim David Koscas chelita répond à cela dans son livre « Maskil el dal » que parfois, l'homme a une abondance de biens, il ne lui manque absolument rien, et pourtant, il n'est pas heureux de son sort, soit à cause de ce qu'ont affirmé les Sages : « S'il a cent, il désire deux cents », soit pour d'autres raisons, qui le poussent à être triste, alors sa richesse et ses biens ne lui réjouissent pas le cœur.

C'est pourquoi la Torah a jugé nécessaire de le mettre en garde : « Tu te réjouiras de tout le bon que Hachem ton D. t'a donné, toi et ta maison. » De tout le bien que tu possèdes, tu te réjouiras, tu seras uniquement content, pour le service de Hachem.

« Tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est sur toi et ils te craindront » (28, 10)

Ce verset est commenté par Rabbi Daniel Falbani chelita dans son livre « Peninei Daniel » d'après ce que dit le traité Berakhot (5b) : « Tous les peuples de la terre verront que le nom de Hachem est sur toi et ils te craindront – Rabbi Elazar a dit : Ce sont les teflin de la tête. »

Or le din est que celui qui parle entre les teflin du bras et les teflin de la tête doit revenir du front. La raison en est que lorsque l'homme met les teflin sur sa tête, sanctifie sa pensée et n'en détourne pas l'esprit, il mérite la bénédiction de la Torah : « tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est sur toi et ils te craindront », par conséquent il n'a pas besoin de revenir du front.

« Tu tâtonneras en plein midi comme un aveugle tâtonne dans l'obscurité » (28, 29)

Dans le traité Méguila (24), un Sage se demandait : « Qu'importe à l'aveugle s'il y a de la lumière ou de l'obscurité ? » Jusqu'à ce qu'il lui arrive l'histoire suivante : « Un jour, j'allais en pleine nuit dans l'obscurité, et j'ai vu un aveugle qui marchait avec une torche dans la main. Je lui ai dit : « Mon fils, pourquoi as-tu besoin de cette torche ? » Il m'a répondu : « Tant que la torche est dans ma main, les gens me voient et me protègent des trous, des ronces et des chardons. » »

C'est là, par conséquent, dit le livre « Or HaMoussaar », la signification de la malédiction des remontrances : la situation des bnei Israël sera « comme un aveugle tâtonne dans l'obscurité », c'est-à-dire qu'il ne se trouvera personne pour faire attention à eux et leur tendre une main secourable, pour les mener sur le droit chemin...

« Toutes les plaies qui ne sont pas écrites dans ce livre de la Torah » (28, 61)

Dans le Midrach il est dit à ce propos : « Toute plaie qui n'est pas écrite – c'est la mort des tsadikim. »

D'où tient-on cela ? Il est dit à ce propos au nom du « Noda Bihouda » :

Dans chacun des cinq livres de la Torah, le sujet de la mort des tsadikim est évoqué. Dans Béréchit, la mort des Patriarches. Dans Chemot, la mort de Yossef. Dans Vayikra, la mort de Nadav et Avihou. Dans Bemidbar, la mort d'Aharon. Ce n'est que dans « le livre de cette Torah », le livre de Devarim, que la mort des tsadikim n'est pas évoquée dans toutes les parachiot jusqu'aux remontrances (car « Vayamot Moché » n'est dit qu'ensuite, dans la dernière paracha).

On tire donc de cela que « toutes les plaies qui ne sont pas écrites » désigne la mort des tsadikim

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH ENSEIGNEMENT DE RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La Chekhina ne réside que lorsque les bnei Israël sont unis

« A la tribu de Réouven et de Gad et à la moitié de la tribu de Menaché »

Pourquoi Moché a-t-il ajouté la lettre « youd » à la fin du nom des tribus (Réouveni, Gadi, Menachi) ?

Quand les enfants de Gad et de Réouven sont venus demander à Moché de leur donner le pays de Si'hon et de Og, au début il n'a pas voulu, parce qu'il craignait qu'ils veuillent se séparer du reste des bnei Israël et ne pas prendre part à la conquête du pays avec eux, mais ensuite, quand ils ont promis qu'ils participeraient à la conquête d'Eretz Israël avec tous les autres, il le leur a accordé. Donc quand ils se sont unis avec toute la communauté d'Israël il leur a donné la terre de Si'hon et Og.

Or on sait que le Saint béni soit-Il ne fait résider Sa Chekhina parmi les bnei Israël que lorsqu'ils sont dans une unité totale et qu'il n'y a entre eux aucune dissension, ainsi qu'il est écrit (Devarim 33, 5) « Il sera roi en Yéchouroun lorsque les chefs du peuple seront réunis, les tribus d'Israël unanimes. » Rachi explique que lorsqu'ils s'unissent et qu'il y a la paix entre eux, Il est leur Roi, mais pas lorsqu'il y a des dissensions entre eux. Les Sages ont dit (Tan'houma Nitsavim 1) : « La Chekhina ne réside et la Chekhina ne s'élève que lorsque les bnei Israël forment un seul groupe uni. » Donc quand il évoque le fait qu'il a donné le pays de Si'hon et Og aux enfants de Gad et de Réouven, c'est parce qu'ils s'étaient unis à toute la communauté d'Israël, c'est pourquoi il leur ajoute la lettre « youd » à la fin du nom des tribus, en allusion au fait que Hachem était avec eux parce qu'ils s'étaient unis à toute la communauté d'Israël.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI YEHONATHAN EIBESCHÜTZ

Dès son enfance, on voyait que le gaon Rabbi Yehonathan Eibeschütz (originaires de Cracovie en Pologne, les « Eibeschütz » portent le nom d'une ville où son père, Rabbi Nathan Neta était Rav) était appelé à devenir grand en Israël. Il avait une mémoire extraordinaire et une intelligence extrêmement aiguisée. Erudit et pénétrant, ces deux qualités le favorisaient dans de profondes discussions dans tous les domaines de la Torah. Les témoins en sont ses ouvrages de halakha, « Kartei OuPhaltei » sur le Choul'han Aroukh Yoré Déa et « Ourim VéToumim » sur le Choul'han Aroukh 'Hochen Michpat. Dans ses ouvrages de réflexion, « Yéarot Devach », « Ahavat Yéhonathan », « Kechet Yehonathan », il se révèle comme un commentateur qui « rapproche de son bras ceux qui sont éloignés ». Le gaon Rabbi Yé'hezkel Landau zatsal, auteur de « Noda Biyhouda », témoigne sur lui : « Qui dans sa génération sait faire des remontrances comme lui ? » Ses remontrances s'adressaient aux faiblesses de la génération. Il protestait contre le lachon hara, la grossièreté, la frivolité, la prière sans concentration, le fait de se raser la barbe et la débauche.

Dans ses sermons, il mêlait les guematriot et les allusions, et dans son livre « Tiféret Yéhonathan » sur les haphtarot, il fait des reproches à ceux qui se rasent, et dit que le cri du prophète Yéhochoua « ce peuple (am zou) que J'ai créé racontera (yssaperou) Ma gloire » les concerne, c'est-à-dire que le peuple à qui j'ai créé « zou » (13 en valeur numérique) lignes de poils dans la barbe, pour que la barbe soit Ma gloire, c'est lui qui racontera (yissaperou, qui veut également dire « raser »).

Pourtant, malgré ses dures paroles de remontrance, il exprimait une grande admiration pour le peuple d'Israël. « Israël dont Je me glorifie » : « Les bnei Israël sont au-dessus des ailes de la Chekhina, et ils brillent dans l'exil, dans l'obscurité on a vu la lumière. Les idôlâtres les humilient, et ce peuple saint n'accorde aucune importance à leur foi. Celui qui est sage de cœur ouvre les yeux pour comprendre véritablement leur unité, car il voit les bnei Israël sur leurs gardes, même en temps de malheur, donc l'unité absolue – est la vérité. »

Rabbi Yéhonathan était un auteur prolifique. Il laissa quatre-vingt dix-huit ouvrages, dont la plupart sont encore manuscrits et se trouvent dans diverses bibliothèques du monde.

Outre sa grandeur dans la Torah, il avait aussi des connaissances dans les sciences profanes, et était apprécié des notables non-juifs pour ses devinettes, son immense intelligence et sa grande perspicacité.

Le peuple d'Israël est vivant

De nombreuses communautés eurent la chance de l'avoir pour Rav. Partout où il était Rav, Rabbi Yéhonathan a rehaussé la Torah et encouragé les fidèles de la Torah et des mitzvot. Ainsi par exemple, on raconte qu'une fois, l'évêque édicta un décret d'expulsion à l'encontre des juifs de la ville de Metz. Quand Rabbi Yéhonathan l'apprit, il alla trouver l'évêque pour lui demander d'annuler ce décret. L'évêque lut devant lui une phrase tirée du livre des non-juifs. Ensuite, il dit qu'il n'annulerait le décret que s'il lui donnait une réponse exacte à ses questions :

Quel est le nombre de mots dans le texte que je viens de vous lire ?

Dix-sept mots ! répondit le Rav, le même nombre que les lettres du proverbe : « le peuple d'Israël est vivant à jamais ».

L'évêque fut stupéfait et continua :

Et combien de juifs vivent-ils dans cette ville ?

Quarante-cinq mille sept cent soixante !

L'évêque baissa la tête et ordonna :

Vous êtes connu pour l'écriture d'amulettes extraordinaires. Maintenant, prenez un parchemin de la grandeur d'une mezouza comme celles qui se trouvent à l'entrée de vos maisons. Ecrivez dessus le proverbe que vous avez mentionné auparavant le même nombre de fois que le nombre des juifs de cette ville ! Si vous me montrez ce parchemin d'ici une heure, j'annulerai le décret !

Rabbi Yéhonathan lui répondit avec certitude : le D. d'Israël peut tout ! Le nombre des lettres de cette phrase est aussi de 17.

Effectivement, Rabbi Yéhonathan sortit, et au bout d'une heure il apporta à l'évêque un parchemin de la grandeur d'une mezouza sur lequel était écrit le proverbe : le peuple d'Israël est vivant à jamais.

L'évêque contempla attentivement ce qui était écrit pendant quelques instants, puis donna l'ordre d'annuler le décret d'expulsion. On dit que pendant une année entière, il raconta le nombre de possibilités de lire dans l'amulette « le peuple juif est vivant à jamais », au point qu'il estimait que Rabbi Yéhonathan avait raison !

Les trois grandes communautés

Après une activité considérable dans la ville de Metz pendant neuf ans, Rabbi Yéhonathan fut nommé Av Beit Din des trois grandes communautés : Altona, Wandsbeck et Hambourg. Elles étaient considérées comme une seule communauté, au point qu'on leur appliquait le verset « Car Hachem a choisi Tsion, Il a voulu (« avah ») S'y installer » (« Avah » est formé des initiales des noms de ces villes).

Pendant la période où il était Rav de Prague, il y eut un décret d'interdiction d'imprimer le Talmud, qui comportait aussi l'interdiction d'importer des livres du Talmud de l'étranger. Il arriva qu'un certain juif introduisit en secret huit guemarot avec le commentaire du Rif, et fut attrapé. On condamna les livres à être brûlés, et l'homme à nettoyer les rues de la ville pendant une année entière, tout en étant enchaîné. Comme l'honneur de Rabbi Yéhonathan était cher à tous les notables civils et religieux de Prague, il réussit à obtenir une autorisation d'imprimer le Talmud. Ce ne fut pas facile. Dans sa sagesse, il évinça plusieurs des objections des évêques contre le Talmud. Mais ces derniers mirent une condition, que tout enseignement qui est une honte pour leur religion devait être supprimé, et que le nom « Talmud » ne soit pas évoqué. Rabbi Yéhonathan choisit le nom « Halakhot ». Ainsi, le traité Berakhot fut imprimé sous le nom « Hilkhote Berakhot », avec le Roch, le Maharchal et le Maharcha, et les halakhot du Rambam (Prague 5477). Les suppressions furent autorisées par le Beit Din de Prague, qui avait à sa tête Rabbi David Oppenheim.

Rabbi Yéhonathan Eibeschütz vécut jusqu'à soixante-quatorze ans, et mourut le 21 Elloul.